



**HAL**  
open science

# L'oppression du Silence dans 'La plus secrète mémoire des hommes' de Mohamed Mbougar Sarr

Zineb Amermouch

## ► To cite this version:

Zineb Amermouch. L'oppression du Silence dans 'La plus secrète mémoire des hommes' de Mohamed Mbougar Sarr. Loxias, 2026, Loxias-colloques, Parole et silence, mémoire et amnésie dans le récit postcolonial (21). <hal-05490219>

**HAL Id: hal-05490219**

**<https://hal.science/hal-05490219v1>**

Submitted on 4 Feb 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

## **L'oppression du Silence dans *La plus secrète mémoire des hommes* de Mohamed Mbougar Sarr**

Zineb AMERMOUCH

Zineb Amermouch est maître de conférences à l'Université Hassan II de Casablanca. Elle est Docteure ès Lettres ayant soutenu sa thèse sur « L'inconstance dans les discours des orateurs de la Constituante (1789-1791) ». Ses recherches explorent les interactions complexes entre Littérature et Politique.

Dans *La plus secrète mémoire des hommes*, Mohamed Mbougar Sarr explore comment le silence exerce une oppression sur les personnages et son lien avec la mémoire coloniale et postcoloniale. Le roman met en scène l'histoire de Diégane, un Sénégalais vivant à Paris, qui cherche T.C. Elimane, un écrivain accusé de plagiat. Elimane, comme le personnage qui l'inspire, Yambo Ouologuem, affronte le silence face à la négritude et aux critiques racistes. Son mutisme s'étend à sa famille, accentuant la tension entre les générations. D'autres personnages, sont également étouffés par le silence familial. Ils héritent de l'histoire d'Elimane et tentent de comprendre ses motivations. Le roman met en lumière le poids du silence dans la construction de l'identité et la transmission de la mémoire. L'article souligne la complexité du silence dans le roman de Mbougar Sarr, où il devient à la fois une oppression et une révélation. Les personnages luttent contre son poids, cherchant à donner sens à leurs histoires et à leurs identités malgré les mutismes qui les entourent.

silence, identité, négritude, colonialisme, racisme, exil, mémoire

Mohamed Mbougar Sarr's in *La plus secrète mémoire des hommes* explores how silence oppresses characters and its link to colonial and postcolonial memory. The novel tells the story of Diégane, a Senegalese man living in Paris, who is searching for T.C. Elimane, a writer accused of plagiarism. Elimane, like the character who inspired him, Yambo Ouologuem, faces silence in the face of negritude and racist criticism. His silence extends to his family, accentuating the tension between generations. Other characters are also stifled by family silence. They inherit Elimane's story and try to understand his motivations. The novel highlights the weight of silence in the construction of identity and the transmission of memory. The article emphasises the complexity of silence in Mbougar Sarr's novel, where it becomes both an oppression and a revelation. The characters struggle

against its weight, seeking to make sense of their stories  
and identities despite the silence that surrounds them.

silence, identity, negritude, colonialism, racism, exile,  
memory

En 2021, Mohamed Mbougar Sarr voit son œuvre *La plus secrète mémoire des hommes* publiée par les éditions Philippe Rey et Jimsaan, couronnée du prestigieux prix Goncourt la même année. À travers un récit dense et complexe, l'auteur explore les méandres de la mémoire coloniale et postcoloniale tout en plongeant ses lecteurs dans un voyage à la fois intellectuel et émotionnel. Au cœur de ce roman se déploie l'histoire de Diégane<sup>1</sup>, un doctorant et aspirant écrivain sénégalais résidant à Paris, qui se lance dans une quête énigmatique pour retrouver T.C. Elimane<sup>2</sup>, l'auteur du mystérieux *Labyrinthe de l'inhumain*, livre publié en 1938. Accablé d'accusations de plagiat, T.C. Elimane disparaît, laissant derrière lui un héritage littéraire trouble et controversé. Dans son périple, Diégane croise la route de Siga D., écrivaine et cousine de T.C. Elimane, qui lui remet le livre tant recherché. La magie de l'œuvre ensorcelle ceux qui la découvrent, révélant une originalité et une profondeur insoupçonnées. Au cœur de ce récit le Silence règne, tantôt imposé par les structures oppressives, tantôt choisi par les personnages en révolte. Dans cet article, nous explorons comment le Silence peut exercer une oppression sur les personnages et quels rapports il entretient avec la mémoire coloniale et postcoloniale.

## I. Elimane entre la négritude et les silences de la quête identitaire sous la colonisation

### 1. La négritude : un voyage silencieux vers l'affranchissement

Commençons par explorer la manière dont Elimane a été assujéti au joug implacable du Silence et comment il y a fait face. Enfant, déjà, il est opprimé par le silence de sa mère. Avant son voyage à Paris à l'âge de vingt ans en 1935 pour poursuivre ses études à l'École normale supérieure, elle lui dit que tout ce qui doit

---

<sup>1</sup> Il est à préciser que l'histoire d'Elimane est fortement inspirée de l'histoire de Yambo Ouologuem (1940-2017), premier écrivain africain à recevoir le prix Renaudot. Son roman *Le Devoir de violence*, publié en 1968, a connu un fulgurant succès avant que son auteur ne soit accusé de plagiat. Abandonné par tout le monde, son éditeur et l'intelligentsia africaine, il va disparaître. Blessé, il rentre chez lui au Mali en 1970. À partir de 1970 jusqu'à sa mort en 2017, il s'enfermera dans le silence.

<sup>2</sup> T.C. Elimane, fils de Mossane et d'Assane, homme cultivé qui avait fait ses études chez les missionnaires, et voulait devenir écrivain. Sans nouvelles d'Assane qui a participé à la grande Guerre, T.C. Elimane sera élevé par sa mère et son oncle Ousseynou, frère jumeau d'Assane, homme attaché à la tradition africaine et à la religion, qui ne sait ni lire ni écrire et hait les Blancs. Bien que ce dernier s'opposât vivement à l'éducation dispensée par les Blancs, Elimane fut envoyé chez les missionnaires, suivant ainsi le souhait de sa mère.

compter pour lui est qu'elle est sa mère<sup>3</sup>. Mossane était consciente des questions en suspens de son fils et de sa frustration face à l'histoire inachevée de son père, tiraillé sénégalais, qui avait combattu pendant la Première Guerre Mondiale, suscitant le ressentiment et la rancune des siens. Pour la famille, Assane, né en 1888<sup>4</sup>, est un traître qui a renié sa culture et sa langue pour devenir un petit Noir Blanc, selon son frère jumeau Ousseynou. Elimane était un « garçon précoce<sup>5</sup> » dont la curiosité débordante contrastait vivement avec le manque d'informations qu'il parvenait à obtenir. Il le mentionne d'ailleurs en ces termes sévères dans une lettre envoyée en 1938 à sa mère et à son oncle : « le fantôme de mon père y a creusé un gouffre de questions<sup>6</sup>. ». Lorsque Elimane est arrivé en France, on considérait étrangement le fait qu'il soit à l'aise dans cet environnement, comme s'il avait toujours vécu à Paris<sup>7</sup>. Publiquement, il déclarera son désir de devenir écrivain : « Je m'appelle Elimane. Je viens du Sénégal. Je veux écrire<sup>8</sup>. » Cette déclaration lui vaudra de l'admiration, mais aussi une haine raciste, qui poussait certains à déclarer avec dédain : « un nègre, une créature à peine plus élevée qu'un primate sur l'échelle de la civilisation, qui voulait écrire !<sup>9</sup> ». Elimane gardera son histoire et sa culture sénégalaises bien cachées derrière un mur de silence même pour ses plus proches amis<sup>10</sup>. Est-ce la réaction d'une victime traumatisée par le racisme subi ou plutôt la réaction d'un écrivain averti contre ceux qui le confinent à son identité africaine ? Notons que Yambo Ouologuem qui a inspiré à Mohamed Mbougar Sarr le personnage d'Elimane, s'attaquait à « ceux qu'il nomme les “négrophiles” [...], anti-racistes et anti-colonialistes convaincus, mais qu'il accable pour leur adhésion à une conception du “nègre” qui l'assigne à résidence dans sa couleur de peau et son origine. Selon les mots de Joël Bertrand, Yambo Ouologuem « se veut homme *tout court*, écrivain *tout court*, et non *africain*, selon l'épithète obligé<sup>11</sup> ». Étant donné que l'histoire d'Elimane est inspirée de Yambo Ouologuem, il est tout à fait légitime d'affirmer que son mutisme se présente comme une révolte contre la négritude et donc pour la « tigritude<sup>12</sup> ». Il semble que le silence d'Elimane soit une force, par laquelle il s'efforce consciemment de supprimer toute tentative de le réduire à une identité quelconque. Sa mémoire confisquée à la fois par le silence des Blancs, qui n'informeront pas la famille du sort du corps de son père, et celui des Noirs qui

---

<sup>3</sup> Mohamed Mbougar Sarr, *La plus secrète mémoire des hommes*, Ed. Philippe Rey et Jimsaan, 2021, p. 237.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 172.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 211.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 498.

<sup>7</sup> Ce constat souligne que l'assimilation d'Elimane a commencé dès son éducation chez les missionnaires au Sénégal, où il a été préparé à adopter les normes et les coutumes françaises.

<sup>8</sup> Mohamed Mbougar Sarr, *La plus secrète mémoire des hommes*, p. 275.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 276.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 277.

<sup>11</sup> Joël Bertrand, « Ouologuem à boulets rouges », in Christine Le Quellec Cottier et Anthony Mangeon (dir.), *L'œuvre de Yambo Ouologuem. Un carrefour d'écritures (1968-2018)*, *Fabula / Les colloques*, 2019, <https://www.fabula.org/colloques/document5994.php>, consulté le 11 avril 2022, <https://doi.org/10.58282/colloques.5994>.

<sup>12</sup> Ce terme renvoie au mot de l'écrivain nigérian Wole Soyinka en 1962, en réponse au concept forgé par des écrivains noirs comme Léopold Sédar Senghor et Aimé Césaire : « Un tigre ne proclame pas sa tigritude, il saute sur sa proie ».

préfèrent taire la mémoire honteuse de son géniteur mort pour la France, le contraindront à se réfugier dans les méandres de la littérature, où il trouve, selon sa future éditrice Thérèse Jacob, « son pays réel, peut-être le seul<sup>13</sup>. » Elimane réussira à publier son livre : *Le labyrinthe de l'inhumain*. Après les éloges, il sera poussé à la chute dans le monde de la critique la plus raciste. Accusé de plagiat, il subira des commentaires extrêmement injurieux : « C'est une manière de "Rimbaud nègre" que nous avons là<sup>14</sup> », « on se demande si cette œuvre n'est pas celle d'un écrivain français déguisé<sup>15</sup> », « Toutes ces pages sans grâce montrent que la civilisation n'a pas encore pénétré les veines de ces négrillons<sup>16</sup> », « La grande faiblesse de ce livre est d'être trop peu nègre<sup>17</sup>. ». Confronté à ce dur revers, il fera le choix de se taire. On dirait « Le Christ [supportant] en silence durant sa Passion, la dérision [des infidèles]<sup>18</sup> ».

C'est la raison pour laquelle lorsque Diégane entame ses recherches, il ne trouve « aucune photo d'Elimane. Les rares sites qui l'évoquaient le faisaient de manière si allusive...<sup>19</sup> ». À l'instar de l'écrivain malien qui avait été lâché par tout le monde, ses éditeurs et l'intelligentsia africaine, Elimane, dit Diégane « avait été effacé de la mémoire littéraire, mais aussi [...] de toutes les mémoires humaines y compris celles de ses compatriotes<sup>20</sup> ». Mais pourquoi ce silence de l'intelligentsia africaine ? Que lui reproche-t-elle ? L'intelligentsia africaine, qui avait pourtant reconnu le talent et l'originalité de l'écriture d'Elimane, lui reproche cette représentation violente de son continent antérieure à la colonisation française. En effet, le récit d'Elimane décrivant une Afrique tourmentée avant l'arrivée des colons Blancs se situe à l'opposé de la tendance à dépeindre une Afrique paisible, comme le fait par exemple *L'Enfant noir*<sup>21</sup> de l'écrivain guinéen Camara Laye en 1953. Notons que Yambo Ouologuem a heurté le milieu littéraire africain avec *Le Devoir de violence*<sup>22</sup> où il dénonce la cruauté et la corruption des élites africaines avant la colonisation française. Voici ce qu'il dit dans un entretien réalisé en 1968 : « Le colonialisme blanc n'est qu'un mince épisode dans une suite d'exactions qui trouve son origine avec la dynastie des notables africains, ensuite, celle de la conquête arabe, enfin, la période proprement dite de l'occupation française<sup>23</sup>. »

---

<sup>13</sup> Mohamed Mbougar Sarr, *La plus secrète mémoire des hommes*, p. 295.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 106.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 103.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 112.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 117.

<sup>18</sup> Elizabeth Gaucher, « Pacte fatal, pacte fœtal : l'enfant né sur parole. Valeur performative de la prière dans *Robert le Diable* », in Françoise Laurent (dir.), *Serment, promesse et engagement : rituels et modalités au Moyen Âge*, Cahiers du CRISIMA, Presses universitaires de la Méditerranée, p. 111-120, ici p. 117, URL : <https://hal.science/hal-03178962/document>, consulté le 03 avril 2023.

<sup>19</sup> Mohamed Mbougar Sarr, *La plus secrète mémoire des hommes*, p. 22.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>21</sup> Camara Laye, *L'Enfant noir*, Paris, Plon, 1953.

<sup>22</sup> Yambo Ouologuem, *Le Devoir de violence*, Paris, Le Seuil, 1968.

<sup>23</sup> « Yambo Ouologuem, l'écrivain prodige oublié », France Culture, 23 décembre 2021. Disponible à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=OHTo8XYbGe4>, consulté le 01 févr. 2023.

## 2. Silences et promesses brisées : le chemin solitaire d'Elimane dans la quête de son identité

Une fois de plus, à l'instar de Yambo Ouologuem, le mutisme d'Elimane face aux critiques racistes de plagiat révèle une douleur profonde qui le transforme en un être mort ; et les morts ne parlent pas. Toutefois, le parcours des deux hommes diverge lorsque Yambo Ouologuem, éclaboussé par le scandale, regagne directement le Mali et reste silencieux pendant quarante-sept ans, tandis que T.C. Elimane erre pendant un demi-siècle en Europe et en Amérique latine avant de revenir au Sénégal à l'âge de soixante-dix ans, après le décès de sa mère et de son oncle. Par ailleurs, contrairement à Yambo Ouologuem qui a évolué au sein d'une famille cultivée et aisée, Elimane naît au sein d'une famille modeste, brisée par les ravages de la colonisation et trahie par son père, Assane, qui a sacrifié sa vie pour la France. Le mutisme d'Elimane à l'égard de sa famille met en lumière une distinction claire entre les deux hommes. Diégane se questionne : « Mais qu'est-ce qu'un écrivain qui se tait ?<sup>24</sup> » tandis que Siga D. ne s'intéressait pas tant à son silence littéraire qu'à son silence envers sa famille<sup>25</sup>, un mystère qu'elle pensait lié à sa longue quête pour retrouver son père. Aucun personnage ne pourra jamais obtenir une réponse définitive quant au silence d'Elimane envers sa famille. En effet, personne n'a connaissance du contenu de sa lettre qui ne sera jamais lue puisqu'elle a été détruite par l'oncle d'Elimane. Ce dernier souhaitait préserver Mossane, la mère d'Elimane, de tout espoir, car il était persuadé qu'Elimane, après plus de deux années de silence, ne reviendrait jamais. Au cœur de cette lettre accompagnant son roman, un serment : « j'espère revenir bientôt et vous rendre tous les deux fiers de moi. Vous le serez, je vous le promets. Je ne reviendrai pas couvert de déshonneur ou de honte. Je reviendrai en étant quelqu'un : un écrivain. Priez pour moi<sup>26</sup>. » Ainsi, la réponse la plus plausible serait qu'il est resté silencieux parce qu'il n'a pas pu honorer son serment. Quelles paroles pourraient justifier une violation de serment ? De surcroît, le fardeau que porte Elimane est d'autant plus accablant qu'il aspirait ardemment à se libérer de l'ombre de son père et à préserver l'honneur de sa famille, même en étant l'enfant d'une éducation française. La missive qu'il a adressée à sa mère et à son oncle témoigne, d'ailleurs, de son indéfectible attachement à l'Afrique. Voici les mots qu'il a consignés : « sans doute pensez-vous que je vous ai oubliés, comme le font tous ces gens de chez nous qui, une fois partis, effacent de leur mémoire leur passé, leur terre, leur famille. Les apparences m'accusent, mais il n'en est rien. Aussi j'espère qu'après avoir lu ceci, vous me pardonnerez ce long silence. Il ne passe pas un jour sans que mes pensées volent vers vous, ni une nuit que je ne vous voie en rêve<sup>27</sup>. » En vérité, le fait qu'il n'ait pu écrire son ouvrage qu'après avoir découvert une trace de son père, le lieu de sa mort, de son probable enterrement témoigne de l'énorme poids que représente l'héritage de sa mémoire pour lui. Un fardeau encore plus écrasant puisque dans sa famille, les conditions de la mort du défunt, aussi tragiques qu'elles soient, ne sont pas la vraie

---

<sup>24</sup> Mohamed Mbougar Sarr, *La plus secrète mémoire des hommes*, p. 105.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 263-264.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 501.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 497.

source du malheur des proches ; l'incapacité, par contre, de donner une sépulture digne aux siens est une blessure inénarrable. Nous découvrons cela lorsque Ousseynou raconte à sa fille Siga D. l'histoire de son grand-oncle Toko Ngor<sup>28</sup>, qui n'a retrouvé sérénité qu'après avoir enseveli les entrailles du crocodile qui a dévoré son frère Waly, le grand père d'Elimane. Avant de tuer la bête, il a vécu dix longues années au fond d'une profonde douleur que décrit Ousseynou en ces termes : « ce qui avait le plus peiné Toko Ngor toutes ces années n'était pas que le crocodile fût toujours vivant ; c'était que son frère n'eût pas de tombe où il pût aller le pleurer<sup>29</sup>. »

## II. Mémoires enfouies et murmures des mots à la période postcoloniale

### 1. Échos des mémoires et silences

#### a) Exploration d'une mémoire exclusive : un voyage introspectif

Siga D. a également vécu une période d'oppression exercée par le Silence. Son père reste silencieux sur les raisons pour lesquelles il n'a jamais pu l'aimer. Sur son lit de mort, il se confesse : « ce n'est pas parce que ta mère est morte en te donnant la vie que je ne t'ai pas aimée ...tu étais la troisième maudite de la famille, l'héritière des deux hommes qui m'ont fait le plus de mal sur terre<sup>30</sup>. » En effet, il a eu une vision : « J'ai su avant ta naissance que tu les suivrais. Que ton destin passerait loin de notre culture. J'ai vu que, toi aussi, tu chercherais à trouver l'intelligence dans la langue des Français. Tu seras écrivain<sup>31</sup>. » Cette prédiction a créé une rupture entre lui et sa propre fille incarnée par le Silence. Devenir écrivain voulait dire rompre avec l'oralité africaine et la culture des ancêtres. Ousseynou remettra *Le Labyrinthe de l'inhumain* à la mal-aimée et lui dit : « C'est mon testament. Ton héritage<sup>32</sup> », puis il sombre dans le silence à nouveau et mourra trois jours après le récit bouleversant de son traumatisme. Avec ce geste, Ousseynou exclut délibérément Siga D. de son héritage familial, de son histoire africaine, et décide de lui imposer une mémoire particulière à porter, à savoir celle d'Elimane. Ainsi, il perpétue l'exclusion qu'il a lui-même subie, ainsi que son frère Assane, en raison de la colonisation. Assane a été envoyé chez les Blancs, tandis qu'Ousseynou est resté à la maison pour préserver les traditions africaines. En conséquence, Siga D. entretiendra une relation profonde avec le trauma d'Elimane, de Mossane et même d'Ousseynou qu'elle haïssait, et toute sa vie sera affectée par les effets de ce passé.

---

<sup>28</sup> Après avoir enterré l'abdomen du crocodile, Ngor se penchera sur l'avenir, tout comme le fera Elimane en entamant l'écriture de son livre.

<sup>29</sup> Mohamed Mbougar Sarr, *La plus secrète mémoire des hommes*, p. 173.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 220.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 220

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 227.

## b) Au-delà du verbe : mémoire génétique et héritage intime

Cependant au-delà de cette mémoire exclusive se trouve une autre mémoire, génétique : une notion qui suppose que les ancêtres transmettent à travers les gènes une part de leur propre vécu transcendant, ainsi les limites du langage. En Afrique, la mémoire génétique serait la clé des souvenirs des ancêtres : « Demande au sang ! Demande à la chair ! Demande au mystère des gènes, qui traversent le temps et révèlent, à deux points éloignés de leur long parcours, une ascendance et une descendance, des aïeux et des héritiers !<sup>33</sup> », déclame Ousseynou en sage patriarche. Par ailleurs, pour Siga D., l'existence d'Elimane résonne en elle : « Elimane était mon cousin. Mon sang. » Elle partageait son histoire en affirmant : « son histoire était aussi la mienne<sup>34</sup> », même si elle n'a pas vécu l'époque coloniale. Poursuivant, elle ajoute :

Nous étions liés par quelque chose de plus profond qu'une lecture. C'était une confession. Ou une psychanalyse familiale. Il me parlait. Elimane me parlait. Je savais de quoi il parlait [...] je ne crois pas en l'absence. Je ne crois qu'à la trace. Elle est parfois invisible. Mais on peut la suivre. Je savais déjà ce qu'Elimane avait laissé comme souvenir dans la mémoire de mon père. Mais j'étais convaincue que d'autres mémoires se souvenaient de lui<sup>35</sup>.

Née en 1960, l'année de l'indépendance du Sénégal, Siga D. n'a pas connu le chagrin de Mossane, mais elle porte en elle ses interrogations, qu'elle traîne comme un boulet. Son souci est de comprendre pourquoi Elimane est resté silencieux vis-à-vis de sa famille.

## c) Silences et exil

Dans le roman de Mbougarr Sarr est retracée la sournoiserie qui marque le silence de deux générations d'Africains par rapport à la France. Assane dont l'amour pour la France n'était un secret pour personne fait taire ses sentiments envers sa mère-patrie et justifie son enrôlement dans l'armée française par son désir de bâtir un monde meilleur. Au XXI<sup>e</sup> siècle, les écrivains français d'origine africaine dissimulent leurs sentiments. Diégane raconte que « Ces écrivains cherchent la reconnaissance du centre, mais ne peuvent le dire par peur des réactions. L'indépendance culturelle et littéraire de l'Afrique en est en jeu. Le non intérêt pour les prix français relève d'un engagement politique que les Africains doivent à leur mémoire ». Seul Diégane répond par un 'oui' sincère lorsque s'engage entre lui et son ami Stanislas cette discussion : « c'est ce que tu veux ? Accéder à la notoriété littéraire dans ce monde extérieur ? », « Oui. Aucun écrivain africain établi ici ne l'avouera publiquement. Chacun niera, en accompagnant sa déclaration d'une pose rebelle »<sup>36</sup>.

En observant le parcours d'Elimane, Diégane et Siga D., une autre tendance se révèle chez les écrivains français d'origine africaine, celle de rompre les liens

---

<sup>33</sup> Mohamed Mbougarr Sarr, *La plus secrète mémoire des hommes*, p. 160-161.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 257.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 257.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 84.

familiaux et d'opter pour un exil radical. Il est remarquable de constater que cette tendance n'est pas limitée aux années 30 pour Elimane ni aux années 60 pour Siga D., mais persiste également chez les écrivains des années 2000, comme Diégane. Cette rupture des littérateurs noirs avec l'Afrique est intra-générationnelle dans le roman de Mbougar Sarr, mais que fuient-ils exactement, les conditions politiques ou sociales difficiles, l'oppression, les conflits armés ? Sont-ils éternellement dans le stade du processus complexe qui implique souvent une période d'adaptation difficile ? Le roman n'offre pas de réponses claires à cet exil déroutant.

## 2. Mémoire traumatisée et écriture silencieuse : les profondeurs insondables de Mohamed Mbougar Sarr

Dans *La plus secrète mémoire des hommes*, l'importance du silence est mise en évidence à travers sa fréquence d'utilisation sur le plan lexical. Les mots *silence* et *silencieux* apparaissent fréquemment pour décrire un mutisme général, un univers assourdi où évoluent des personnages taiseux qui évoquent très difficilement leurs souvenirs. L'écriture de Sarr est empreinte d'hypothèses. Elle sème constamment le doute chez le lecteur. Par exemple, il suggère subtilement à la fin du roman qu'il pourrait exister une autre vérité concernant le silence d'Elimane et son retour au Sénégal, une vérité qui dépasse les conclusions établies par les différents protagonistes. Cela souligne le fait qu'il est impossible d'étudier, de capturer dans un paradigme ou de réduire à une identité ou à un comportement l'homme dont la mémoire est traumatisée. Sa complexité transcende la compréhension et le déchiffrement. Si Mbougar Sarr n'apporte pas de réponse définitive, est-ce parce qu'il serait impossible d'en apporter une ?

Par ailleurs, il reste silencieux quant à certains faits historiques qui ont marqué la mémoire collective sénégalaise. En effet, dans la lettre qu'Elimane envoie à sa mère, il l'informe pour la première fois de l'avancement de sa recherche du corps de son père. Sa mère ignorait jusqu'alors cette démarche. Il évoque brièvement la proximité du cimetière militaire du Chemin des Dames dans le nord de la France, laissant ainsi entendre que son père a perdu la vie lors de ce violent conflit. C'est là que résiderait le poids le plus écrasant dans sa mémoire, étant donné ce cruel bilan :

Ce qui pèse le plus dans la mémoire est cependant le sacrifice de 6 000 tirailleurs, soit 45% de l'effectif engagé (et de dizaine de milliers de leurs frères paysans français) dans l'absurde et criminelle offensive du Chemin des Dames, à la mi-avril 1917, menée par Nivelles, avec le concours de Mangin ; celui-ci y reçut l'infamant qualificatif de « boucher des noirs »<sup>37</sup>.

Un paradoxe se révèle dans cette lettre : bien qu'il soit écrivain, victime collatérale de la bataille du Chemin des Dames, Elimane ne mentionne rien de ses atrocités. Cette absence de récit sur cet événement tragique crée une tension entre son rôle

---

<sup>37</sup> Jean-Loup Salet, « Les tirailleurs sénégalais dans la Grande Guerre et la codification d'un racisme ordinaire », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2011/4, n° 244, p. 129-140. Disponible à l'adresse : <https://shs.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2011-4-page-129?lang=fr>, consulté le 01 févr. 2023.

d'écrivain et sa relation avec son histoire personnelle. D'un côté, ce silence révélerait le poids des omissions dans l'écriture de l'histoire coloniale, ainsi que la difficulté, même pour un écrivain, de trouver les mots justes pour décrire ses traumatismes liés à la colonisation. D'un autre côté, il révélerait la nécessité pour Elimane de préserver une part d'intimité et de pudeur dans l'écriture préservant ainsi une part de son intériorité. La bataille du Chemin des Dames occupe une place prépondérante dans la mémoire collective sénégalaise. Cependant, il est curieux de constater que Mbougarr Sarr, qui explore profondément les réflexions sur la colonisation, l'immigration, les conflits politique en Afrique, la littérature, etc., et brouille les frontières entre essai et fiction pour aborder librement les sujets qui le préoccupent, ne s'attarde pas spécifiquement sur cet événement ni n'engage de réflexion particulière à son sujet. Nous avons relevé une seule fois, au sein du roman de Mbougarr Sarr, un moment où le personnage Ouseynou qualifie la Grande Guerre de "boucherie absurde", terme fortement associé à la réputation du général Mangin en tant que "boucher de Noirs" lors de la bataille des Dames. À part cette mention, rien d'autre n'est abordé à ce sujet. Mais pourquoi Mbougarr Sarr a-t-il choisi de ne pas approfondir cette bataille du Chemin des Dames ? Après tout, n'est-il pas l'architecte de toute la pensée véhiculée dans ce roman ?

Pierre Van den Heuvel, professeur chercheur en Littérature et en Linguistique à l'Université Radboud de Nimègue, qualifie ce type d'omission dans le récit de « moments de silence » qui « exercent une fonction capitale dans la communication littéraire puisqu'ils appellent l'instance interlocutrice à la collaboration<sup>38</sup> ». Ainsi, l'écrivain pourrait avoir délibérément choisi de laisser cette lacune afin d'inciter le lecteur à combler les « blancs du texte<sup>39</sup> », à réfléchir aux traumatismes invisibles pouvant marquer une famille et une nation. Une autre hypothèse plausible est de mettre en évidence le silence résultant de la difficulté d'aborder certains sujets liés à l'histoire coloniale et à ses conséquences, même pour un écrivain qui n'a pas vécu sous la colonisation, mais en porte l'héritage, comme lui. En effet, ces suppositions sont crédibles. La prétendue omission de Mbougarr Sarr sur certains faits historiques représente en réalité une inclusion implicite du lecteur dans le processus de réécriture de l'Histoire. Par ailleurs, Mbougarr Sarr exprime un rejet des consciences amnésiques dans toutes ses interviews, affirmant sa volonté de faire connaître Yambo Ouologuem et de réhabiliter sa mémoire. Ainsi, son roman peut être considéré comme des « prothèses mémorielles, selon les termes de Priscilla Charrat, invitant le lecteur à se souvenir d'événements qu'il n'avait vécus que par le biais de la fiction, mais dont la portée s'étend bien au-delà de l'univers fictif<sup>40</sup>.

---

<sup>38</sup> Pierre Van den Heuvel, « Rhétorique du silence dans *L'Amour* de Marguerite Duras », *French Literature Series* 19, 1992, p. 82.

<sup>39</sup> Les blancs du texte peuvent prendre différentes formes, comme des ellipses, des silences narratifs, des descriptions minimales, des ruptures stylistiques, etc.

<sup>40</sup> Voir à ce propos : Priscilla Charrat, « Retracer le passé : rupture et récupération de la mémoire familiale chez Modiano, Sebbar et Sansal », *Paroles gelées*, vol. 29, 2015, disponible à l'adresse : [https://www.researchgate.net/publication/352348273\\_Retracer\\_le\\_passe\\_Rupture\\_et\\_Recuperation\\_d\\_e\\_la\\_memoire\\_familiale\\_chez\\_Modiano\\_Sebbar\\_et\\_Sansal](https://www.researchgate.net/publication/352348273_Retracer_le_passe_Rupture_et_Recuperation_d_e_la_memoire_familiale_chez_Modiano_Sebbar_et_Sansal), consulté le 14 mars 2023.

## Conclusion

La souffrance, teintée de longs silences rompus tardivement par des révélations douloureuses, imprègne les existences des personnages de ce récit. Siga D. étouffe sous le poids du silence et choisit l'exil comme moyen de respirer à travers l'écriture. Mossane, elle aussi, endure le silence de son fils unique, tandis qu'Ousseynou souffre du mutisme de Mossane, qui ne lui expliquera jamais pourquoi elle a préféré Assane. Quant à Elimane, il subit le silence à la fois de sa mère et de la France, cette dernière n'ayant jamais informé la famille du sort d'Assane.

Pourtant, « l'oppression » du silence émane surtout de personnages ou d'entités en position de pouvoir dans la relation. Ousseynou incarne le patriarcat, et après sa mort, Siga D. ose briser les tabous de la société en transgressant la *masla* ('pudeur' en wolof) et en abordant des sujets délicats comme la sexualité. Mossane représente le matriarcat et reste silencieuse quant à l'identité biologique du père de son enfant, affirmant fièrement sa monoparentalité. Quant à Elimane, symbole du colonisateur froid, il opprime sa mère Mossane, qui se réfugie sous le manguier, un symbole de la nature africaine pure. Mossane elle-même est décrite comme une femme fatale, ayant ensorcelé Ousseynou, homme profondément attaché à sa religion et à ses traditions. Enfin, l'intelligentsia africaine incarne l'autorité littéraire et politique.

Ainsi, les réactions radicales des différents protagonistes mettent en lumière la fonction oppressive et traumatisante des silences dans leur vie. Ces silences, générant des consciences amnésiques intergénérationnelles, s'inscrivent dans une genèse où chacun se trouve tour à tour opprimé ou oppresseur.

## Bibliographie

SARR Mohamed Mbougar, *La plus secrète mémoire des hommes*, Paris, éd. Philippe Rey et Jimsaan, 2021.

BERTRAND Joël, « Ouologuem à boulets rouges », in Christine Le Quellec Cottier et Anthony Mangeon (dir.), *L'œuvre de Yambo Ouologuem. Un carrefour d'écritures (1968-2018)*, *Fabula / Les colloques*, 2019 <https://www.fabula.org/colloques/document5994.php>, cons. le 11 avril 2022, <https://doi.org/10.58282/colloques.5994>.

CHARRAT Priscilla, « Retracer le passé : rupture et récupération de la mémoire familiale chez Modiano, Sebbar et Sansal », *Paroles gelées*, vol. 29, 2015. Accessible à l'adresse : [https://www.researchgate.net/publication/352348273\\_Retracer\\_le\\_passe\\_Rupture\\_et\\_Recuperation\\_de\\_la\\_memoire\\_familiale\\_chez\\_Modiano\\_Sebbar\\_et\\_Sansal](https://www.researchgate.net/publication/352348273_Retracer_le_passe_Rupture_et_Recuperation_de_la_memoire_familiale_chez_Modiano_Sebbar_et_Sansal), consulté le 14 mars 2023.

GAUCHER Elizabeth, « Pacte fatal, pacte foetal : l'enfant né sur parole. Valeur performative de la prière dans *Robert le Diable* », in Françoise Laurent (dir.),

*Serment, promesse et engagement : rituels et modalités au Moyen Âge*, Cahiers du CRISIMA, Presses universitaires de la Méditerranée, 624p., p. 111-120. <https://hal.science/hal-03178962/document>, consulté le 03 avril 2023.

LAYE Camara, *L'Enfant noir* Paris, Plon, 1953.

OUOLOGUEM Yambo, *Le Devoir de violence*, Paris, Le Seuil, 1968.

SALETES Jean-Loup, « Les tirailleurs sénégalais dans la Grande Guerre et la codification d'un racisme ordinaire », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2011/4, n° 244, p. 129-140. <https://shs.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2011-4-page-129?lang=fr>, consulté le 01 févr. 2023.

VAN DEN HEUVEL Pierre, « Rhétorique du silence dans *L'Amour* de Marguerite Duras », *French Literature Series* 19, 1992.

« Yambo Ouologuem, l'écrivain prodige oublié », France Culture, 23 déc. 2021. <https://www.youtube.com/watch?v=OHTo8XYbGe4Q>, consulté le 01 févr. 2023.